Maimonide

Le Guide des égarés, *Dalalat al ha'irin,* Musa Ibn Maymoun.
Livre I, chapitres 68–76, pp. 167–228

Traduction de Mahjouba Mounaïm

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

P.167-Chapitre 68-L'intellect, l'intelligent, l'intelligible

Tu connais la postérité glorieuse de ce qu'ont dit les philosophes à propos de Dieu dont ils déclarent qu'Il est l'intellect (*aql*), l'intelligent (*'aaqil)* et l'intelligible (*ma'qul*). Et ces trois notions (*ma'ana*)[1] constituent en Lui une seule et même signification, selon le principe de non excès qui le caractérise. Et nous avons, nous aussi rappelé cela dans notre *Grand Commentaire*, car cela représente un fondement de notre loi mosaïque comme nous l'avons montré à cet endroit, à savoir l'unité de Son existence par soi seul à laquelle aucune au tre chose ne s'adjoint. Je veux dire qu'il est une chose éternelle et rien d'autre. C'est pourquoi, on dit à son sujet : « *Dieu Le Vivant* » et non pas « *la Vie de Dieu* » car sa vie n'est pas autre chose que son essence comme nous l'avons montré dans les pages précédentes par la négation des attributs**.** Il ne fait aucun doute que celui qui ne consulte pas les livres écrits au sujet de l'intellect et qui en ignore

1 Le terme « notion » en philosophie arabe porte aussi ici le sens de « signification ».

© *Philopsis* – Tous droits réservés

l'essence, comme sa substance et qui ne saisit pas les formes qui sont engendrées à partir de Lui, celui-là ne saisit pas la signification de la blancheur ni de la noirceur et il éprouve beaucoup de difficultés à comprendre le sens de cette notion. Et nous disons qu'Il est l'intellect, l'intelligent en acte et l'intelligé [2] (ce qui est intelligé ou intelligible) en soi, comme lorsque nous disons que la blancheur, ce qui est blanchi et ce qui blanchit sont une seule et même chose. Combien d'ignorants tenteront de nous contredire au sujet de cet exemple et de ce qui s'en suit. Et combien sont ceux qui, même s'ils s'adonnent à la science, seront en difficulté **(168)** sur cette question et s'imagineront que la science qui consiste à établir la nécessité de cela est une chose qui dépasse l'entendement. Or cela est une matière démonstrative claire et évidente, selon ce qu'ont établi à son propos les philosophes métaphysiciens. Et me voici là à tâcher de te faire comprendre ce qu'ils ont démontré.

Sache que l'homme avant qu'il ne conçoive une chose, il a en lui-même en puissance une capacité de conception quand il conçoit quelque chose. C'est comme quand tu dis : quand il conçoit la forme de ce morceau de bois que je te montre là, il sépare la forme de sa substance, et il conçoit la forme en elle-même, abstraitement. Si cela est un acte de l'intellect, il est alors intellect réellement en acte et l'intellect devenu en acte (pris dans l'acte de) est la forme abstraite du morceau de bois, qui se trouve dans l'esprit de l'homme, car l'intellect n'est rien d'autre chose que la notion ou objet qui est objet de son intelligence ou conception.

Il t'apparaît évident que la chose conçue ainsi est la forme abstraite du morceau de bois et qu'elle est elle-même sous la forme de l'intellect en acte, et qu'il n'y a pas là deux choses à savoir : un intellect et la forme conçue du morceau de bois. Car l'intellect en acte n'est pas autre chose que ce qui est conçu. Et la chose par quoi la forme du bois se trouve conçue et représentée abstraitement, cette chose qui est l'intelligent est précisément l'intellect en acte, sans aucun doute. En effet chaque intellect est son propre acte, son essence même, et l'intellect en acte n'est pas une chose, et son acte autre chose, car la vérité de l'intellect et sa substance sont sa capacité à percevoir les choses. Et ne crois pas que l'intellect en acte soit une chose existante, à part, séparée de la perception et la perception de ce qu'il est se dit en un autre sens, c'est-à-dire que l'intellect lui-même et sa vérité sont la perception même. Et quand tu fais l'hypothèse qu'un intellect existant réellement est l'intelligence, il est alors celui qui intellige. Et cela est tout à fait évident pour celui qui envisage les formes de cette vision spéculative.

Il apparaît évident que l'intellect dont l'acte consiste en la mise en œuvre de sa perception des choses révèle par cet acte même sa vérité et sa substance. Par conséquent, la chose par quoi la forme de ce morceau de bois est saisie abstraitement et perçue de manière intelligible, cela même qui est l'intellect est en réalité l'intellect en acte. Car c'est cet intellect lui-même qui a saisi la forme abstraitement et qui l'a perçue. Et cela est son acte même dont on a dit à son propos qu'il est intelligent. Mais son acte étant son essence même, il n'y a dans ce qui a été posé comme intellect en acte que la forme de ce morceau de bois. Il est donc clair que lorsqu'il y a un intellect existant en acte, cet intellect est lui-même la chose intelligée. Et il a été montré que pour tout intellect (véritable) son acte est dit tel dans la mesure où il est l'acte de ce dont l'existence est intellective, intelligente, c'est-à-dire que son acte est son essence. Par

2 Je propose de traduire « *'aqala* » par « *intelliger* », à partir de « *'aql* » qui signifie intelligence ou raison.

© *Philopsis* – Tous droits réservés

conséquent, l'intellect, l'intelligent et l'intelligible est une même chose en tout ce qui intellige en acte.

(169) Mais dans le cas où l'intellect est conçu en puissance, il est alors nécessairement deux choses : l'intellect en puissance et l'intelligible en puissance. C'est comme si tu dis : cet intellect immatériel, *hylique*[3] (ou matière première) qui est en Zayd est un intellect en puissance, et de même cette planche en bois est intelligible en puissance. Ce sont là deux choses, sans aucun doute. Et si l'acte advient et que la forme du bois devient intelligible en acte, alors la forme intelligible est elle-même l'intellect, et c'est par cet intellect même, qui est lui-même intellect en acte, qu'elle est alors abstraite et pensée. Car tout ce qui a une action réelle existante est existant en acte. Ainsi tout ce qui est intellect en puissance et intelligible en puissance forment deux choses. Mais pour tout ce qui est en puissance, il est nécessaire qu'il y ait un substrat qui porte cette puissance, comme l'homme par exemple. Il se produit là trois choses : l'homme portant une telle puissance, et c'est l'intelligent en puissance, et cette puissance elle-même qui est l'intellect en puissance, et la chose propre à être pensée et qui est l'intelligible en puissance. C'est comme si tu disais à propos de cet exemple : l'homme, l'intellect *hylique* et la forme du bois. Ce sont là trois notions distinctes. Si l'intellect se donne en acte, les trois notions se comprennent en une et tu ne trouveras point disposés, d'un côté l'intellect, et d'un autre côté l'intelligible, sauf si tu les considères tous deux en puissance.

Et comme il a été démontré que Dieu est intellect en acte et qu'il n'y a originellement rien en lui qui soit en puissance, cela a été établi et sera démontré, il ne peut tantôt percevoir et tantôt ne pas percevoir, mais au contraire, il est lui-même intellect en acte et il est nécessaire qu'il soit, ainsi que cette chose perçue, une seule et même chose qui est son essence ; et l'acte de perception lui-même, par quoi il est dit intelligent, étant lui-même l'intellect même par essence, il est par conséquent éternellement intellect, intelligent et intelligible, à jamais. Il apparaît clairement que si l'on dit que l'intellect, l'intelligent et l'intelligible ne constituent quantitativement parlant qu'une seule et même chose, cela ne s'applique pas uniquement au Créateur, mais à tout intellect. En nous aussi l'intellect, l'intelligent et l'intelligible sont une même chose quand nous sommes en mesure de posséder l'intellect en acte. Mais nous ne sommes en mesure de passer de la puissance à l'acte que par moments.

De même l'intellect séparé, je veux dire l'intellect agent, il arrive qu'il ait un empêchement à son action, et quand bien même l'obstacle n'est pas dans son essence mais hors de lui-même, cela constitue un changement constituant partant un accident pour cet intellect. Mais nous n'avons pas à étudier cela pour le moment. Nous avons plutôt à nous expliquer que la chose qui **(170)** est à Dieu seul, et propre à lui spécifiquement est le fait qu'il est intellect en acte, éternellement, qu'il n'a aucun obstacle pour percevoir ni ce qui est en lui, ni ce qui est en dehors de lui. C'est pourquoi il est indubitablement intelligent, intellect et intelligible et cela pour l'éternité. Car c'est son essence qui est intelligente, qui l'intelligible et l'intellect, comme cela doit être en tout intellect en acte. Nous avons bien insisté sur ce sens à maintes reprises dans ce chapitre parce qu'il est sans doute très difficile pour les esprits de concevoir une telle chose car cette épitre n'a été composée que pour celui qui a une connaissance philosophique et sait ce qu'il en est de l'âme et de ses facultés.

3 *Hayulani : hylique,* renvoie à la *« hylé »* grecque, la matière première.

© *Philopsis* – Tous droits réservés

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

© *Philopsis* – Tous droits réservés